

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

[4. Schlangenbad, Dimanche 6 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1852-06-10

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3206, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon
Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°10 Paris, Jeudi 10 Juin 1852

2 heures

J'ai eu du monde jusqu'à présent, M. de La Farelle d'Escayrac, de La Tournelle, le Duc de Noailles, Liadières, Berryer, Dumon. Tout le monde dit toujours la même chose. Le Constitutionnel seul ne dit plus rien.

On dit que M. Véron s'est donné le divertissement d'inviter à dîner des généraux, des sénateurs, par des cartes calquées sur le modèle des invitations du Président, et dans sa maison de campagne d'Auteuil, la Tuilerie, que vous connaissez. Seulement il a supprimé la et mis simplement Tuilerie. A ceux qui font des impertinences sérieuses, on en prête de frivole. Cet incident dure encore. Les ennemis s'en amusent. Les gens sensés s'étonnent que le Président se brouille si aisément et si vite avec les amis. Il a l'indifférence fataliste ; confiant dans le mérite et le succès de son idée, il ne s'inquiète pas des instruments ; s'il se prive des uns, il en trouvera d'autres ; si les habiles ne veulent pas l'aider, les médiocres y suffiront.

Voilà l'explication. Voilà enfin une lettre, le N°4 de Dimanche 6. Il faut donc quatre grands jours de Schlangenbad ici ; et cinq quand je serai au Val Richer, c'est-à-dire Dimanche prochain. J'espère que vous aurez pensé à m'adresser là vos lettres.

J'aime à vous savoir établie. Vos premières entrevues vous auront émue. C'est sur M. de Meyendorff que je compte pour vous donner du mouvement sans fatigue. Une bonne conversation anime, et repose à la fois.

Ce n'est pas pour les enfants, c'est pour elle-même que Mad. la Duchesse d'Orléans va à Baden d'abord, puis à Interlaken ; et c'est le Dr Chomel qui l'y envoie. Il revient de Claremont ; il a trouvé la Duchesse d'Orléans souffrante, toussant beaucoup la poitrine et les nerfs ébranlés ; il lui a ordonné Baden et puis des bains de petit lait.

Berryer me paraît content de son voyage mais très frappé du ferment révolutionnaire qui gronde, toujours un Autriche, et qui absorbe les forces répressives du gouvernement, sans que la répression pénètre au delà de la surface ; on vit, mais on ne guérit pas. Je ne connais pas l'Autriche. En France, je suis sûr qu'on peut guérir ; je n'ose pas dire qu'on guérira.

Le comte Stroganoff est venu me voir hier, passant par Paris pour aller conduire sa femme à Vichy. Je lui ai demandé s'il n'allait pas à Bruxelles. Il m'a répondu qu'il n'en avait pas été question, quoiqu'il n'y eût maintenant aucun obstacle, les officiers Polonais étant tous congédiés.

3 heures et demie.

J'ai été interrompue par des arrangements de départ. Je vais faire quelques visites au lieu d'aller à l'Académie. Adieu Princesse. Il pleut constamment ici. Pour vous à Schlangenbad et pour moi, au Val Richer, je demande du soleil. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3858>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 10 juin 1852

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

peuvent, il y a trop.

ma s. D. Olga abraçant
merveille. Natueller, fleur,
fleur, & si belle! Son cœur
n'intéresse pas il est au peu
d'intérêt par tout le monde. Le
roi de Württemberg n'a pas
l'humour pratique, cela a
contid la peine de l'espier
adieu, adieu, cecoune

n° 10

Paris Jeudi 10 Juin 1852

2 h. mat.

J'ai eu du temps jusqu'au
mardi, pour de la faire, d'écouter, de la
faire, la voix de l'opposition, Bertrand
Desmoulins. Voici le monde est toujours la même
chose. Le Constitutionnel fait une fois plus
rien. On dit que M^{me} Félix est devenu le
directissement d'invités à dînes des généraux
des soldats, pas de, rater, c'est, l'ordre
modèle des invitations du Président et dans
sa maison de campagne d'abord la
Sénat, qui vont, convives. Probablement
il a supprimé la ce qui s'implément
Sénat. A ce qui font de l'importance
Sénat, on en perte de fréquent, les isolent
dans encore, les sénateurs. Ils sont amusant, les
gens se sont sûrement que le Président se
brouille si aisement et si vite avec le
sénat. Il a l'indifférence fataliste, confiant
dans le mérite et le sens de son idée il
ne s'agite pas des instruments, si le
peuple des armes, il en trouvera d'autre. Si
les habiles ne veulent pas l'aider, les
individus y suffisent. Voilà l'application.

Voilà enfin une lettre le 4^{me} de Dimanche
6. Il fait donc quatre grands jours de
Schlaugnbad, et cinq quarts je devrai au
Val d'Arches soit à deux Dimanches prochain.
J'espère que vous aurez puise à m'adviser là
des lettres. J'aime à vous faire établir.
Vos premières entrevues vous auront sûrement
dit des M^{es} de Meysendorff que je comptais
pour vous demander des renseignements sans
fatigue. Une bonne conversation m'aide et
repose à la fois.

Ce n'est pas pour des enfans, soit pour
elle-même que Mme la duchesse d'Orléans
va à Baden d'abord, puis à l'Installation,
ce n'est le Dr Chomel qui l'y envoie. Il
devient de l'assentement, il a traversé la duckette
d'Orléans, suffisante, lassant beaucoup, la
poste ne se le, nous l'assent, il lui a
dédommardé Rasten, et puis de, bain, le petit
lait.

Il regre que ne pouoit contenir de son voyage
mais lui frappé du ferment révolutionnaire
qui gagne toujours en Autriche, et qui
abroche le, forte répressive du gouvernement
sans que la répression penitiale n'aide de

la sueur, ou vit, mais on ne qu'ent pas de ce
vivre par l'Autriche, en Autriche, j'en suis
qu'en pour qu'en, je n'en pas de la qu'en j'ent
Le conte Stroganoff est venu me voir hier
passant par Paris, pour aller conduire la
femme à Würzburg. Je lui ai demandé s'il n'allait
pas à Bruxelles. Il m'a répondu qu'il n'en
avait pas été question, qu'en qu'il n'y est
maintenant aucun obstacle, le, officiers
polonais étant très rangés.

Chaque et domine

J'ai été l'interrompu par des arrangements de
ceptre. Je voulai faire quelques visites au lieu
d'aller à l'Académie, alors Princesse. Il
plut toutefois à l'Académie. Pour venir à
Schlaugnbad et pour moi au Val d'Arches, je
demande du soleil. Alors, alors